Association des Retraités Préretraités et Éloignés du Travail
2, rue de la station - 59650 VILLENEUVE d'ASCQ
Permanence le mercredi de 10h à 12h (hors vacances scolaires)
Site web : www.arpet.fr

Villeneuve D'Ascq, le 23 avril 2026



Club de lecture - réunion du 10 avril 2026

Comptes rendus de lectures avec l'auteur Jean-Paul Dubois

Agenda prochaine réunion :

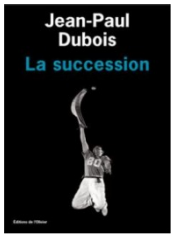
Vendredi 29 mai : CR de lectures thème "la lumière"
+ livres à choisir sur le thème : "le monde paysan"

≈≈≈≈≈

Jean-Paul DUBOIS *(4 livres)*

L'auteur

L'auteur est né à Toulouse le 20 février 1950. Il a fait des études de sociologie. Il est journaliste, romancier, écrivain et scénariste. Il a été journaliste sportif pour le Sud-Ouest et Matin de Paris puis grand reporter au Nouvel Observateur. Il a reçu le prix Goncourt en 2019 pour « Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon ». Il se définit comme libertaire : pour lui, écrire est sa façon de faire de la politique. Il y a des gens qui en ont, d'autres pas, des dominants, des dominés et que la société sécrète en permanence ce genre de relations d'injustice. Selon lui, même dans le mauvais sens, l'inégalité est fondatrice d'une société.



LA SUCCESSION *(2016)*

Le livre

Ce livre raconte **l'histoire de Paul Katrakilis**, français, diplômé de médecine mais qui n'a jamais exercé, qui vit à Miami en Floride et gagne sa vie en jouant pour des parieurs ce dont il a toujours rêvé étant petit, la pelote basque : il est "pelotari".

Son grand-père, Spyridon Katrakilis, prétendait avoir été l'un des médecins de Staline et posséder une fine lamelle de son cerveau dérobée lors de l'autopsie. Il se suicidera en 1974 dans de singulières conditions.

Son père, Adrian Katrakilis, également praticien, était, à ses yeux, un homme inquiétant. Il disait souvent des choses incompréhensibles et avait l'habitude de recevoir ses patients en short dès les beaux jours. Lors de ses années d'internat, il était réputé pour avoir examiné ses patients en slip !

Sa mère, Anna Gallieni, ne remarquait et ne s'inquiétait pas des singularités de son mari. Elle s'occupait bien plus de **son frère cadet Jules** avec qui elle partageait le petit magasin familial de réparation de montres. Jules était toujours collé à Anna et Anna toujours auprès de Jules. Son père ne s'est jamais opposé à cette situation?
Jules mit fin à ses jours au printemps 1981 et Anna l'imita au début de l'été suivant dans une mise en scène qui laissa son père perplexe, sans pour autant l'affecter.

En parlant de sa famille, Paul dit : c'est ainsi que je grandis devant Spyridon qui marinait devant sa tranche de cervelle, un père court vêtu vivant comme un célibataire, et une mère quasiment mariée à son frère. Je ne savais pas ce que je faisais parmi ces gens là et visiblement, eux non plus.

À Miami, Paul a fait l'acquisition d'un vieux bateau sur lequel il adore naviguer avec bien du mérite puisqu'il souffre d'un mal de mer chronique. Un jour, il aperçoit dans l'eau un chien qui apparemment se bat pour sa survie. Il le sauve, finira par l'adopter et l'appeler Watson.
Un jour, il reçoit une lettre de son père avec à l'intérieur deux photos. L'une de son cabriolet, l'autre du compteur kilométrique arrêté à 77777 ! Rien d'autre, pas le moindre mot ! Après quatre années de silence, d'ignorance et d'indifférence, il envoyait deux photos de sa vieille voiture. Plus tard, il reçoit de son père par téléphone le message suivant : un jour, tu finiras par prendre ma succession !

…/..2

2…/…

Puis, un peu plus tard, un message téléphonique lui demande de rappeler le consulat de France pour quelque chose d'important. Il se rend au consulat où on lui explique que son père s'est suicidé dans des circonstances très particulières et surtout, très surprenantes en se jetant du huitième étage d'un immeuble après s'être scotché les mâchoires et les lunettes ! Paul se rend compte qu'il est maintenant le dernier des Katrakilis et de dit que les Katrakilis et les Gallieni étaient des artistes qui savaient mourir à n'en plus finir et cela déclenchera chez lui une rage qu'il traduira ainsi : bien plus que la mort de mon père, cette image du compteur me rappelait qui j'étais, d'où je venais, par quelles gonades j'avais dû passer, cette bite, ce gland et cet interminable séjour dans l'utérus des Gallieni. J'aurais dû m'agripper aux parois de son urètre, tenir bon, résister, ne jamais sortir de ce misérable conduit et le laisser se débattre dans son éjaculation stérile de médecin conventionné.

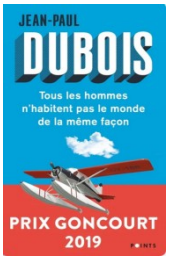
Malgré cela, le voilà parti pour la France avec Watson. Il doit se rendre au commissariat avant d'aller à la morgue où on lui confirme qu'il s'agit bien d'un suicide. Vu les circonstances, le contraire l'eut étonné ! À la morgue, il découvre un spectacle atroce, et il comprenait sans équivoque que son père avait voulu que leur dernière rencontre soit ainsi, qu'il le regarde avec son masque de pitre, de piètre père ! Qu'avait-il donc en commun avec cet homme ?

Il se rend ensuite aux salons funéraires où il choisit pour un tarif de base à la meilleure heure avec avis de décès gratuit dans la presse, ce qu'il fallait de planches de sapin pour emballer « l'œuvre » puisqu'on allait mettre son père au four ! Pas de famille, ni fleurs, seulement un break gris basique. Rendez-vous pris le 24 décembre à onze heures au crématorium. En arrivant pour la cérémonie, Paul est surpris de voir beaucoup de monde et ne s'imagine pas que ces gens sont là pour son père ! Le préposé dit à l'assemblée, je pense que le fils d'Adrian Katrakilis ici présent aimerait vous dire quelques mots ! Paul, paralysé, rivé sur son siège, est incapable de sortir un mot. Finalement, s'avancera un homme d'une soixantaine d'années qui, à la grande surprise de Paul encensera son père. Jamais il n'aurait imaginé avoir un père pareil !Pendant son séjour, il aura la visite de l'homme qui avait pris la parole à sa place. Cet homme, médecin aussi, mais tourné maintenant vers la chirurgie esthétique, ivrogne invétéré, lui apprendra quelque chose d'important à propos de son père, quelque chose d'incompréhensible et que Paul même n'a jamais soupçonné !

Après quelques jours passés à Toulouse pour les formalités, il rentre à Miami où une bonne partie des pelotaris de la Floride sont en grève pour mauvaises conditions de travail et notamment, les très basses rémunérations. Pour subvenir à ses besoins, il trouve un petit boulot de serveur dans un restaurant tenu par une très belle norvégienne dont il tombera amoureux. Deux mois après leur liaison, celle-ci, de vingt-cinq ans son aînée, le quittera et disparaîtra sans trop d'explications. Il en souffrira beaucoup. Finalement, cela le décidera à retourner en France. Prendra-t-il la succession de son père au cabinet médical d'autant que toutes les successions ne se ressemblent pas ?
J'ai bien aimé ce livre dont je n'avais pas soupçonné la fin !

Bonne lecture. **C. V.**

≈≈≈≈≈≈≈≈≈



Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon *(2019)*

Le livre
C'est **l'histoire de Paul Hansen**, français, qui purge sa peine de 2 ans de prison à Montréal dans la cellule de Patrick Horton, motard particulier, accusé de meurtre. Celui-ci sympathise avec le Directeur de prison, aussi grand amateur de motos.

Le père de Paul, Johanes, danois venant d'une famille de pêcheurs, est devenu pasteur sans être croyant, après s'être tourné tôt vers la religion . Il a rencontré Anna, sa future femme au Danemark. Originaire de Toulouse, elle exploitait le petit cinéma de ses parents, qu'elle va transformer en "Art & Essai". Elle ne fréquente jamais le temple.

Lorsque Paul est adolescent, la famille se rend pour la 1ère fois au Danemark, ce qui le touche. Peu après cette visite et une discussion avec un autre pasteur, Johanes annonce à sa famille qu'il n'a plus la foi, mais il continue à exercer pour gagner sa vie. Lorsque sa femme présente un film pornographique dans son cinéma, Johanes est suspendu de ses fonctions ; il trouve un poste au Québec et divorce.
Paul va le rejoindre à Thetford Mines.

…/..3

3../…

Johanes va jouer aux courses de chevaux, puis au Casino. Après avoir gagné d'importantes sommes, il va en perdre énormément, être radié de son ministère et en mourir prématurément.

Paul va obtenir la nationalité canadienne, occuper divers emplois, puis travailler comme intendant général dans une résidence l'Excelsior, où il travaille très dur et aide beaucoup les résidents. Il sympathise avec Kieran Read, Casualties adjuster, qui le visitera en prison. Dans sa petite cellule, il doit supporter les sautes d'humeur de Patrick.

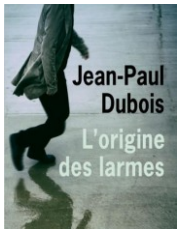
Paul rencontre Winona, pilote lorsqu'il rend service à un client. Tombé amoureux immédiatement, il va vivre 11 ans avec elle, qui va mourir dans un accident avec son avion.
Sa mère va se suicider sans raison ; il fait l'aller retour jusque Genève pour assister à sa crémation.

Un nouveau Directeur est arrivé à l'Excelsior et le travail de Paul va devenir de plus en plus difficile et pénible. Il a son chien et K. Read pour le soutenir. Un été, il va se baigner dans la piscine de l'immeuble, à laquelle il n'a pas droit. Le Directeur l'ayant vu sur la vidéo surveillance, va le licencier.
Lorsque le chien de Paul est sur la pelouse interdite, le Directeur se fâche violemment, Paul le frappe, le mord et la bagarre va se finir au fond de la piscine. Paul va être jugé et condamné à 2 ans de prison ferme.

En sortant, Kieran l'accueille dans son appartement et en tant qu'invité, il va se baigner dans la piscine sous le regard des propriétaires.
Enfin, il décide de partir à Skagen, la ville de son père.

Remarque :
Pour moi, ce n'était pas du tout évident de faire ce résumé étant donné les constants passages d'une période à l'autre, les retours vers le passé. Mais c'était un livre intéressant. **M. L.**

≈≈≈≈≈≈≈≈≈



L'ORIGINE DES LARMES *(2024)*

Le livre
Paul a commis l'irréparable : il a tué son père. Seulement voilà : quand il s'est décidé à passer à l'acte, Thomas Lanski était déjà mort… de mort naturelle. Il ne faudra rien de moins qu'une obligation de soins pendant un an pour démêler les circonstances qui ont conduit Paul à ce parricide dont il n'est pas vraiment l'auteur.

L'Origine des larmes est le récit que Paul confie à son psychiatre : l'histoire d'un homme blessé, qui voue une haine obsessionnelle à son géniteur coupable à ses yeux d'avoir fait souffrir sa femme et son fils tout au long de leur vie. L'apprentissage de la vengeance, en quelque sorte.

L'action se déroule en 2031. Après une longue période de sécheresse, il pleut continuellement depuis deux ans. Paul a repris l'entreprise de Rebecca, sa mère adoptive à la mort de celle-ci et vend des housses mortuaires très haut de gamme. L'entreprise, Stamentum, se porte à merveille en ces périodes troubles.

Paul Sorensen, la cinquantaine, vient d'être arrêté pour avoir abattu son père post-mortem dans une morgue. Il présente son destin comme marqué par la mort, né d'une mère décédée en couches en même temps que son frère jumeau.

Extrait :
« Chacun de mes anniversaires commémore la mort de Marta et de mon frère. **L'origine des larmes** se trouve là, au fond du ventre de ma mère. Ce ventre dont je n'aurais jamais dû sortir. Ce ventre qui aurait dû m'ensevelir au côté de mon frère. Ce ventre qui m'a expulsé au dernier moment vers la vie sans que je ne demande rien ni que je sache pourquoi de l'air est entré dans mes poumons pour la première fois au moment même où leurs cœurs ont arrêté de battre. »

Suite à son procès pour atteinte à l'intégrité d'un cadavre, il écope d'une année de prison avec sursis et d'une prise en charge médico-psychologique obligatoire pendant un an : une séance par mois, un sujet par mois.

.../4

4../…

Au départ, l'intérêt est happé par le personnage du père. On attend avec impatience le réquisitoire de Paul pour comprendre son geste inouï.

Jean-Paul Dubois évacue rapidement cette attente car on comprend vite que le père incarne toute la sauvagerie et la violence du monde. Ce personnage est tellement outré, monstrueux dans ses actes et paroles, totalement impardonnable, qu'il en devient presque irréel, mais sa présence hante tout le récit par l'impact qu'il a eu sur la vie Paul.

Le roman est construit en douze chapitres, un par mois, un par séance, un sujet par séance, pour savoir si Paul va réussir à se décharger du fardeau de son existence et sortir du trou noir de la haine que lui inspire son père. Ce qui est intéressant, c'est le portrait désespéré de Paul, un homme profondément seul, raconté par moultes digressions brillantes qui dessinent la réalité d'une vie fracassée et inconsolée ; il dit : « cet homme est entré dans ma tête, il y vit en ne laissant que désordre derrière lui. Il entre, sort, fait ce qu'il veut, n'importe quand, n'importe où. Même quand il n'était pas là, on l'avait en nous, comme une amibe, un parasite mental. »

Pourtant, il y a bien une juste dose d'humanité qui vient, malgré tout, éclairer le noir de l'ensemble, accompagnée d'une tendresse parfois teintée de burlesque : le logiciel d'I.A. avec lequel discute Paul, si civilisé et courtois ; l'amour d'une mère adoptive Rebecca (inoubliable scène des jouets pris en photo) ; la relation avec le génial psychiatre (il souffre d'une maladie de l'œil provocant un larmoiement continu qui l'oblige à sortir de son cabinet pour se mettre du collyre, de peur que ses patients pensent qu'il pleure à cause de ce qu'ils lui racontent) et ses compagnons chiens.

Extrait :
« Wats avait la particularité, quand il était sec, d'avoir un pelage qui gonflait et magnifiait une stature. En revanche, une fois mouillée, sa toison s'effilochait misérablement, lui donnant l'apparence d'un gros rat. Il avait aussi de tout petits os, des pattes effilées comme des talons hauts et un museau aussi pointu qu'un pic à glace. J'avais donc deux chiens. L'un, sec, une vraie merveille. L'autre, mouillé, une totale affliction. Wats avait aussi cet étrange besoin, en voiture, de mettre son museau à la portière et de demeurer dans cette position, sans broncher, même au-delà des cent trente kilomètres-heures réglementaires. le vent plaquant les poils sur son museau déformait ses babines, lui donnant un visage effrayant, à tel point que j'avais honte de doubler un véhicule. »

Jean-Paul Dubois sait manier avec autant d'élégance et d'intelligence tragédie et comédie. Il compose ici un roman d'une noirceur drolatique qui émeut autant qu'il désole. **M. D.**

≈≈≈≈≈≈≈≈≈



VOUS PLAISANTEZ MONSIEUR TANNER *(2006)*

Le livre
Paul Tanner, documentariste animalier menait une existence paisible avant d'hériter de la maison familiale. Décidé à la restaurer de fond en comble, il entreprend des travaux. Tandis qu'il s'échine sur les sols, les corps de métier défilent….. Maçons déments, couvreurs délinquants, électriciens fous… tous semblent s'être donné le mot pour lui rendre la vie impossible.

Récit véridique d'un chantier ! Chronique d'un douloureux combat ! Galerie de portraits terriblement humains….

Lire ce livre comme une comédie menée par un narrateur qui ressemble fort à l'auteur.
Divertissant et agréable à lire. **F. B.**

≈≈≈≈≈≈≈≈

Bonnes lectures à toutes et tous.

Prochain rendez-vous *:* *Vendredi 29 mai : CR de lectures thème "la lumière"*
+ livres à choisir sur le thème : "le monde paysan

(Publication sur le site ARPET le 2 mai 2026 - Dominique F. - Photos Internet)